

**« Les pratiques sociospatiales, entre ségrégation et contrôle de l'espace :
penser le politique au quotidien »**

Regards croisés :

Morgane Govoreanu (LAIOS-IIAC) « Mouvements dans la ville : les *plantones* »

et

Sina Safadi (TRAM-IIAC) « Habiter son quartier »

Cette séance est l'occasion de confronter nos regards et nos expériences de terrain sur une thématique essentielle dans nos travaux respectifs : la question des pratiques spatiales et de la ségrégation. Malgré des temporalités de recherche différentes - Morgane a fini son terrain de recherche et alors que Sina est en train de l'effectuer -, des angles d'approches presque antagoniques – avec d'une part, le prisme, plutôt classique, de l'habitat, et d'autre part la perspective aussi difficile que provocatrice des circulations et des mouvements dans la ville -, nous avons décidé d'échanger sur le sujet. Nous souhaitons faire émerger de ces regards croisés, des approches et des problématiques, à partir de concepts communs et de méthodologies différentes, en vue d'explorer, à partir de nos objets respectifs, des manières aussi fines qu'innovantes, le thème que nous proposons pour cette séance.

À partir de quelques cas particuliers, les situations et les démarches qui nous semblent les plus pertinentes, parfois les plus provocantes, nous interrogerons les pratiques sociospatiales et deux phénomènes particuliers, la ségrégation et le contrôle (des territoires et des espaces, des groupes et des individus, etc.). Une préoccupation que nous partageons concerne le lien entre pratiques spatiales, phénomènes sociospatiaux et politique : en quoi des pratiques sociospatiales quotidiennes, banales, micro (de petits groupes ou d'individus) amèneraient à saisir autrement le politique ? Dans quelle mesure les liens entre social et spatial, dans les pratiques parfois les plus intimes et personnelles des agents-acteurs, seraient politiques ?

Sina étudie un quartier d'Orléans, La Source, construit dans les années 60 (début de construction 1959, premiers logements 1964). Il s'agit d'un ensemble urbain dont les caractéristiques sont proches de ceux des Villes Nouvelles (Villeneuve d'Ascq, L'Isle d'Abeau, Cergy-Pontoise, Evry, Saint-Quentin-en Yvelines,...).

Les pratiques spatiales informent sur la sociabilité des différents groupes sociaux de La Source. C'est les relations sociales banales, routinisées dans cette quasi-ville nouvelle qui seront mises en question. En effet, on peut supposer que lorsque les habitants parlent de leurs pratiques quotidiennes ils décrivent des processus à la fois d'affiliation, d'identification et aussi d'exclusion et d'aliénation¹. L'appropriation de l'espace relève de pratiques quotidiennes qui « serait en même temps structurée en fonction de et structurante en relation à certaines valeurs en vigueur dans la « communauté. »². Qu'en est-il dès lors qu'il existe diverses communautés sur un même territoire ?

Le terrain a amené des questions sur les notions de ségrégation et de pratiques spatiales, cette séance sera l'occasion d'exposer les observations faites et d'échanger sur les outils d'analyses existant afin de les affiner.

1 « As focus group participants discussed their everyday lives, they described process of affiliation and identification as well as those of exclusion and alienation. » in Secor A., « There Is an Istanbul That Belongs to Me » : Citizenship, space and identity in the city », *Annals of the Association of American Geographers*, vol 94, n°2, jun. 2004, P 361

2 Da Silva Mello M-A, Vogel A., « Quand la rue devient maison : habito et diligo dans la ville », : *Communications*, 73, 2002, p 165-166.

Morgane, qui étudie huit *plantones* (sorte de campements à visée politique) à Mexico depuis 2007, va s'appuyer sur un article en cours de publication pour la CLACSO, pour mettre en question les pratiques sociospatiales observées dans et autour de plusieurs places publiques, où se sont installés, parfois pour quelques jours, parfois pour des mois, voire des années, des *plantones*. Ces campements, qui donnent une géographie symbolique de la ville de Mexico, interrogent un élément majeur de la ville : les circulations, autant piétonnes qu'automobiles, ainsi que toutes les infrastructures et les politiques qui y sont liées, les défient en se plantant littéralement dans les places, ronds-points et nœuds de circulation multimodale, que leurs participants choisissent. Enjeux politiques et juridiques majeurs dans les médias, les représentations de la ville, les discours et les discussions, bien que marginaux dans les faits – les *plantones* représenteraient moins de 3% des actions de rue dans la capitale (source : Gobierno del D.F., 2011), les *plantones* révèlent des pratiques des espaces publics moins visibles par ailleurs, autant qu'ils constituent des pratiques politiques particulières dans la ville. Par cette forme de ségrégation choisie bien que douloureuse, cherchant à dénoncer des ségrégations et des inégalités subies, les *plantonistas* (membres et participants des plantones), questionnent les mécanismes politiques traditionnels et les conceptions classiques du politique à l'œuvre à Mexico, à partir des usages et des conceptions des espaces publics. Parmi les thèses et arguments étayés dans l'article, est analysée celle de la « coexistence de mondes isolés » formulée par Gustavo A. Saraví (2008), afin de comprendre un peu de ce qui se donne et de ce qui se joue dans les expériences, qu'expriment et que vivent de manière particulière les *plantones*, des ségrégations et des inégalités sociospatiales, caractéristiques de la capitale mexicaine.